**Léon-François HOFFMANN, Frauke GEWECKE et Ulrich
FLEICHMANN (dir.), *Haïti 1804. Lumières et ténèbres.
Impact et résonances d'une révolution***

Bernard Gainot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12172>

DOI : 10.4000/ahrf.12172

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 211-213

ISBN : 978-2-200-92700-4

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Bernard Gainot, « Léon-François HOFFMANN, Frauke GEWECKE et Ulrich FLEICHMANN (dir.), *Haïti 1804. Lumières et ténèbres. Impact et résonances d'une révolution* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 365 | Juillet-septembre 2011, mis en ligne le 13 décembre 2011, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12172> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12172>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Léon-François HOFFMANN, Frauke GEWECKE et Ulrich FLEICHMANN (dir.), *Haïti 1804. Lumières et ténèbres. Impact et résonances d'une révolution*

Bernard Gainot

RÉFÉRENCE

Léon-François HOFFMANN, Frauke GEWECKE et Ulrich FLEICHMANN (dir.), *Haïti 1804. Lumières et ténèbres. Impact et résonances d'une révolution*, Francfort, Madrid, Vervuert, 2008, 288 p., ISBN 978 84-8489-371-4, 28.40 €.

- 1 Nous avons avec ce volume des approches pluri-disciplinaires de la Révolution haïtienne ; mises au point historique, analyses littéraires, échos mémoriels. Il y a beaucoup de convergences entre le fait historique et l'histoire littéraire. La problématique centrale reste toutefois : comment utiliser des témoignages littéraires en histoire coloniale ? Mais, plus largement, ces contributions nous interrogent sur la nature même de la révolution de Saint-Domingue.
- 2 Léon-François Hoffmann, qui est l'un des coordonnateurs de l'ouvrage s'interroge sur la réalité même d'une révolution haïtienne, au regard des définitions. Et surtout, peut-on affirmer que le processus révolutionnaire haïtien fut un processus abouti ? L'éradication de l'esclavage fut certes un acquis majeur mais au prix d'une crise économique, sociale et politique telle que le fait même d'aboutir à l'indépendance relève de l'exploit. La façon dont la période révolutionnaire reste aujourd'hui encore profondément ancrée dans les convulsions politiques montre que Haïti n'a pas réussi à digérer son histoire.

- 3 Sans prétendre à un compte-rendu exhaustif, et par nécessité allusif, de toutes les communications, nous en avons sélectionné quelques-unes qui nous ont paru les plus intéressantes pour la problématique centrale de l'ouvrage.
- 4 Olivier Gliech revient sur les causes de l'insurrection des esclaves d'août 1791. Certes, ces causes sont multiples et l'origine réelle du soulèvement reste encore aujourd'hui bien énigmatique. Toutefois, les profondes divisions du pouvoir blanc lui paraissent déterminantes. Elles tiennent à la structure même du mode de propriété des habitants, aux conflits d'intérêts entre négociants et habitants, à la profonde insatisfaction d'une plèbe tiraillée entre l'appât de profits immédiats et la marginalisation sociale. Jouent également les fragmentations régionales ; l'absence de voies de communication conduit à la multiplication de microsociétés locales affrontées les unes aux autres. Les incertitudes de la politique des assemblées révolutionnaires, et la diffusion des armes, entraînent cet enchevêtrement de conflits vers la violence et la guerre civile. S'enchaînent plusieurs situations explosives propices à l'embrasement général.
- 5 Yves Benot, dont c'est ici la dernière contribution, puisqu'il devait disparaître peu de temps après, analyse la place importante de Haïti dans la *Revue encyclopédique*, dirigée à partir de 1819 par Marc-Antoine Jullien, et à laquelle collabora activement Grégoire. Résolument pour une abolition de la traite et une abolition graduelle de l'esclavage, elle n'en reflète pas moins des points de vue contradictoires sur le régime politique de Haïti, qu'elle surmonte par le soutien au président Boyer après 1820, et la question de l'indemnisation des colons. Elle se retrouve toutefois unie dans la réaffirmation de l'unité de l'espèce humaine et la condamnation des théories « racialistes », en vogue à l'époque.
- 6 Ulrich Fleischmann montre que l'historiographie de la nation haïtienne se construit en plusieurs étapes ; celle du récit épique, qui est marqué par la tension entre le constitutionnalisme unitaire, élément fondateur de la modernité politique par l'unité des couleurs, et une lecture plus archaïque, qui voit dans le conflit le produit d'une guerre de races, qui culmine avec le « noirisme » de l'époque Duvalier (mais qui ne se limite pas cependant à cette période). En contre-point, le récit national, parfaitement illustré par Thomas Madiou, réhabilite partiellement, ou complètement (Beaubrun Ardouin) le rôle des mulâtres. Ce parti-pris est présenté comme le devoir d'impartialité de l'historien ; il ne cherche pas à faire une présentation épique des événements mais à comprendre en quoi cet épisode complexe contribue à l'évolution universelle de l'humanité. Mais l'auteur pense que la vraie dimension du récit national transparaît dans les œuvres littéraires. La production littéraire a été considérée, dès les origines, comme le moyen le plus sûr de réfuter le préjugé sur l'infériorité culturelle de la race noire. Le paradoxe étant que la canonisation de la production littéraire comme institution nationale se produit dans un pays où l'analphabétisme bat des records.
- 7 Plusieurs exemples peuvent illustrer le destin de ces mythes littéraires. Helmtrud Rumpf suit le personnage d'Anacaona, cette souveraine d'un royaume taïno mise à mort par les Espagnols en 1503. Le personnage est le sujet de nombreux poèmes, pièces de théâtre et romans. Il apparaît particulièrement dans les périodes de crise. Lorsque la Nation est déchirée par des luttes civiles, des personnages comme Anacaona, ou dans un autre registre, Makandal, sont des méthodes de ressourcement de l'imaginaire autour de figures de résistance et d'harmonie primitive. Ce faisant, ils illustrent aussi la force du mythe, la porosité de la culture écrite à la culture orale, à travers cette idéalisation de la culture amérindienne primitive, soudée et statique. Les héros ne

connaissent aucune évolution individuelle, sont comme des êtres féeriques, qui font corps avec les forces de la Nature. Nous en arrivons ici au point où le mythe littéraire est l'exact contrepoint du récit historique.

- 8 Hors d'Haïti, ces ambiguïtés se retrouvent chez des écrivains antillais qui réutilisent les héros de la geste de l'indépendance noire. Frauke Gewecke le démontre à travers les œuvres de Césaire, Glissant, et Maximin, autant de variations sur les possibilités d'articuler le mythe et l'Histoire dans la fiction littéraire. Césaire, dans *La tragédie du roi Christophe*, montre comment l'impasse d'une décolonisation inachevée conduit le héros de sa pièce au suicide. Édouard Glissant développe une problématique voisine, avec Toussaint-Louverture comme figure centrale dans son poème *Les Indes*. L'échec de Toussaint vient de sa trahison ; trahison de ses origines, de son peuple, de son destin ; mais l'auteur sort de la contradiction historique par le mythe, celui de Makandal et du marronnage. Il oppose un héros positif à un héros négatif. Daniel Maximin prend Louis Delgrès comme personnage de son premier roman, *L'isolé soleil*. À travers le recours délibéré à la pure fiction (le journal d'un témoin de la mort de Delgrès), c'est une contre-histoire prosaïque qui est opposée à l'histoire désespérante des héros fondateurs, qui ne trouvent d'échappatoire que dans la mort ou le suicide.
- 9 Annedore Cruz Benedetti termine par une évocation de la pièce d'Heiner Müller, *La mission*, et l'écho que peut avoir le contexte révolutionnaire antillais dans l'Allemagne contemporaine. Le thème de la pièce est l'envoi de trois révolutionnaires français à la Jamaïque pour provoquer un soulèvement d'esclaves. Chacun d'entre eux a un profil social bien typé : le fils d'un propriétaire d'esclaves, un fermier breton et un noir libre. Ils vont connaître des destins divergents, dans le feu de cette action subversive, ce qui permet à l'auteur de confronter l'individu au processus révolutionnaire mais aussi de mesurer la part de la responsabilité personnelle dans une situation historique donnée. La communication explore le lien entre l'œuvre de Heiner Müller et celle d'Anna Seghers dans le contexte précis du stalinisme, et plus particulièrement le thème de la trahison de la révolution par les révolutionnaires eux-mêmes.
- 10 On le voit, les points de vue, dont ce compte rendu propose un aperçu non exhaustif, sont riches et variés. La perspective proposée par les concepteurs de ce recueil était une interrogation sur la formation de la nation haïtienne, qui fut à la fois le produit d'une lutte de libération contre la métropole européenne, et d'une guerre civile entre factions rivales. La façon de surmonter la tension entre ces deux moteurs du processus historique, et par voie de conséquence de ressouder l'unité du peuple mise à mal par les guerres civiles, est la fuite dans le récit mythologique. Le rôle de l'historien doit être la déconstruction de ce récit mais on s'aperçoit, à la lecture de plusieurs des exemples évoqués, qu'il le conforte bien souvent.
- 11 Il reste que cette problématique centrale, qui avait pour ambition d'articuler analyse historique et études littéraires, ne sous-tend pas l'ensemble des communications, ce qui donne l'impression parfois d'une juxtaposition de cas isolés, et non d'une véritable rencontre. Ces réserves mises à part, l'approche est originale et le volume mérite d'être consulté.